

Éditorial

Le 11 septembre 2001, le monde regarda mourir, grâce à la télévision, plusieurs milliers de personnes. Images retraçant la mort de plusieurs milliers de personnes. Plus que des milliers de personnes, le monde pu aussi regarder mourir une seule et unique personne : rappelez-vous, ces images, télévisuelles, photographiques, de personnes sautant, du haut d'un des immeubles les plus haut du monde ! (1)

Je ne veux pas apporter, ici, une analyse supplémentaire à celles faites par les penseurs pacifistes ou les professionnels de la guerre. Mais je crois qu'il faut rappeler que quelques personnes sont mortes par suicide volontaire !

Ces quelques personnes ont senti le monde s'écrouler sous eux, comme, toutes les dix minutes, un jeune sent aussi le monde s'écrouler sous ses pieds sans que pourtant une tour ne s'écroule.

Je ne prétends pas, loin de moi cette idée, qu'il aurait suffi de tendre la main à ces personnes. Mais j'aimerais simplement rappeler que, pour ces personnes-là, il n'y avait plus aucune autre solution possible : pourquoi attendre une mort lente, alors que je peux, maintenant, sauter par la fenêtre ?

Il est évident que, laissons cette actualité dramatique de côté, certains jeunes (pas beaucoup, mais certains) ressentent la même chose, lorsqu'ils se suicident. Sur ces suicides-là, nous pouvons intervenir.

Je ne suis pas psychologue, mais je me permets, ici, du haut de ma faible expérience de simple jeune, d'apporter ma réflexion toute personnelle. Je ne prétends pas qu'elle illustre celle de la majorité des jeunes, mais peut-être d'une petite minorité, et si cela était la cas, ça serait suffisant. Je crois en effet que, arrivés à un certain point, nous n'attendons que la moindre secousse pour que l'acte suicidaire ait lieu en nous-mêmes : arrivés dans une certaine situation de détresse, il n'est plus possible de croire, d'une manière quelconque, en la vie et la seule fenêtre qui reste ouverte est celle du 11^e étage.

C'est ce que ressentent de nombreux adolescents homosexuels (de sexe féminin et masculin) !

Nous ne nous attardons pas sur un problème simple. Il est complexe.

Une solution à court terme doit être trouvée et une prévention à long terme doit immédiatement s'engager. À court terme, le mieux serait peut-être d'ouvrir les discussions et d'agir sur le terrain, en accord avec les acteurs (dans un des cas, les troupes du défunt Massoud, et dans l'autre cas, les acteurs habitués aux terrains homosexuels, ainsi que ceux habitués aux interventions par rapport au suicide). À plus long terme, un effort croissant sur la prévention s'impose (il faut prévenir les conflits, par la médiation, comme il faut prévenir le refoulement d'une réalité, par la médiation).

Pour permettre une médiation de l'envie suicidaire et pour prévenir le refoulement de cette envie, il va falloir accepter qu'on laisse parler ceux qui souffrent de cela. Toutefois nous ne pouvons, sans cesse, vouloir intervenir sur les causes, il nous faut, aussi, accepter aussi la situation actuelle et la changer, afin que dans le futur, grâce à la prévention –par divers moyens– les situations changent en profondeur.

FLORIAN IRMINGER

(1) Voir notamment, *Libération*, septembre 2001, édition spéciale, p. 17 ; *Le nouvel observateur*, 20-26 septembre 2001, p.68 ; ...

Pétition

Le 20 septembre, **STOP SUICIDE** a déposé sa pétition contre les sites Internet qui prônent le suicide des adolescents et des jeunes adultes, forte de 1'500 signatures.

La conférence de presse n'a vu aucun journaliste participer, sauf *Le Courrier* indirectement (voir, *Courrier*, 21 sept.) : OPF, BCGe, New-York, Washington, tellement mieux à faire !

Au nouveau Grand conseil genevois maintenant, de prouver qu'il est capable d'affronter les fléaux de société !

Pourtant, vu l'image que ce Grand conseil a donné de lui-même, lors de la lecture de la lettre accompagnant notre pétition, nous doutons !

En effet, alors qu'une certaine députée-maire rigolait et donnait de l'argent à un collègue, d'autres préféraient discuter des débats à venir. À noter toutefois, que la Conseillère d'état Brunchwitz Graf prenait des notes et certains autres députés, en plus de nos soutiens habituels, tentaient, dans ce brouhaha, de capter quelques mots de notre lettre (à votre disposition). **FLI**

Sommaire numéro 4 :

<i>Les nouvelles découvertes du petit prince</i>	par Guillaume Guilherme	pages 3-4
<i>Les causes en cause : Émile Durkheim</i>	par Aurélié Jaecklé	pages 8-9
<i>Contributions libres</i>		page 10
<i>Matériel de réflexion</i>		page 11
Dossier : Deux femmes se tiennent la main ?		
<i>Introduction</i>	par Florian Irminger	page 5
<i>À visage découvert</i>	par Aurélié Jaecklé	page 5
<i>Homosucidalité</i>	par Jérôme Clément et Fabrice Roman	page 6
<i>Libre opinion</i>	par Sébastien	page 7
<i>Conclusion</i>	par Florian Irminger	page 8

Echo informatif de STOP SUICIDE, numéro 4, octobre-novembre 2001